

Il manque 20% d'énergie à la Chine

Investir en Chine? Plutôt oui, s'il s'agit de produire pour le marché intérieur. Plutôt non, si c'est pour exporter.

DAVID BROMAN

En gros, telle est la conclusion de la conférence qu'a tenue l'économiste chinois Sikander Khan lors de son passage à la Chambre de commerce de Luxembourg le 26 juin dernier*.

Après une longue énumération des chiffres économiques et énergétiques de son pays (croissance moyenne du PIB à 11% ces trente dernières années, inflation actuelle aux alentours de 8,5%, renforcement de plus de 7% du yuan par rapport au dollar, augmentation annuelle des salaires de 10%, et réserves de devises étrangères valant 1,6 mille milliards de dollars), le docteur Khan a pu montrer que depuis 2001 la consommation d'énergie croît plus vite encore que le PIB, alors que 20% des besoins en énergie ne sont pas satisfaits.

Comme la Chine ne dispose pas de réserves suffisantes de ressources en énergie (en dépit du fait qu'elle inaugure une centrale au charbon en moyenne tous les deux ou trois jours), elle grappille ce qu'elle trouve de pétrole et de gaz de par le monde, allant d'accord bilatéral en traité d'amitié – ce qui explique notamment le rôle éminemment stratégique du Pakistan qui va devoir assumer de plus en plus un rôle de territoire de

transit pour l'approvisionnement en gaz et en pétrole de la Chine.

RE-DÉLOCALISER

Dans cette situation de pénurie, le parti communiste chinois, ne pouvant pas se permettre de ralentir la machine économique, n'a d'autre choix que de tenter à la fois de réduire malgré tout sa consommation de pétrole et de gaz, de développer les énergies douces et alternatives et... de réserver l'exploitation de toutes les ressources (donc pas seulement énergétiques) essentiellement à la consommation intérieure.

C'est ce dernier point qui, d'ailleurs, a souligné le docteur Khan, explique pourquoi le gouvernement chinois a décidé de pénaliser d'une taxe allant jusqu'à 40% l'exportation de tout produit qui utilise des ressources énergétiques et industrielles peu abondantes.

Ajoutez à tout cela les handicaps d'un yuan fort, de la pénurie de compétences (entre 10 et 30%), d'un coût de l'électricité industrielle identique à celui de l'Europe et d'une réglementation de protection de l'environnement, embryonnaire certes, mais s'étouffant de restrictions au fil des mois, et vous comprendrez pourquoi certaines entreprises occidentales – surtout celles qui ambitionnaient d'y produire, dans un premier temps du moins, pour l'exportation – ont plutôt tendance à quitter la Chine – à re-délocaliser donc – pour s'installer dans des pays quelque peu plus «souples», moins «tatillons», tel le Viêt Nam.



Sikander Khan: «Investir en Chine en vue d'exporter est problématique»

La Chine est donc là, gigantesque – avec toutes les infrastructures prêtes et en attente, même des villes entières construites spécialement pour amortir la mondialisation – s'offrant en terre d'investissements par excellence... à condition de se résigner, pour le moment, à ne produire pratiquement

que pour son marché intérieur.

**Sikander Khan est professeur. Sa conférence, China's strategy in acquiring oil, gas and other nergy resources, a été organisée par la Luxembourg Business Academy avec la Chambre de commerce et l'université du Luxembourg*